

## Depuis samedi, nous nous sentons un peu moins seuls et un peu plus heureux »

Que pensent les gilets jaunes ?

paru dans [lundimatin#166](#), le 21 novembre 2018

Bonjour, J'ai 57 ans et je suis employé dans une PME en Seine-Maritime. Je ne suis pas un de vos lecteurs mais il s'avère que mes enfants vous lisent régulièrement et qu'après de longues heures de discussion (et d'engueulades) ce dimanche, ils m'ont convaincu de rédiger et de vous envoyer ces quelques réflexions sur le mouvement des gilets jaunes auquel je suis heureux et fier d'appartenir.

Pour commencer, je tiens à dire que ce qui suit n'est que mon avis et mon regard sur le mouvement. Il est influencé par ce que j'ai vu et ce dont j'ai discuté tant avec des amis qu'avec mes enfants donc. Contrairement à tous les médias qui tentent de nous ausculter depuis deux jours, je ne prétends pas dire la vérité sur ce mouvement qui est composé de nombreuses personnes très différentes avec des idées différentes, des objectifs différents et probablement des rêves très différents. Ce que nous avons en commun, c'est notre ras-le-bol et notre action. C'est à la fois beaucoup et très peu mais il s'avère que désormais, on existe. Avant même que nous agissions, la plupart des médias et de nombreux politiciens nous ont décrit comme des gros balourds anti-écologiques qui voulaient préserver le droit à polluer tranquille. Sur quelle planète pensent-ils que nous vivons ? Contrairement à eux, nous avons les pieds sur terre. Non, nous ne réclamons pas le droit à polluer chaque jour un peu plus une planète déjà bien mal en point. Ce que nous refusons c'est ce chantage dégueulasse qui consiste à faire peser sur nos épaules la responsabilité du carnage écologique et son coût. Si la planète est dans cet état, si on n'est même pas certains que nos petits enfants y survivront, c'est pas parce que nous utilisons notre voiture pour aller au boulot mais parce que des entreprises, des dirigeants et des hommes politiques ont jugé pendant des années qu'il fallait mieux faire tourner l'économie à toute blinde plutôt que de se préoccuper des animaux qui disparaissent, de notre santé, de notre avenir. C'est d'ailleurs ce qu'ils continuent de faire en nous faisant les poches pour financer une pseudo transition écologique pas du tout à la hauteur des enjeux. Ces gens se sont décrédibilisés dans à peu près tous les domaines mais quand il est question de l'écologie et de la survie de l'humanité, là, il faudrait leur faire confiance ? À d'autres. Certains disent que nous bloquons tout pour pouvoir mieux redémarrer le lendemain. C'est pas vrai. En tous cas, ce n'est pas mon cas. Ce que nous bloquons, c'est notre vie quotidienne. Les départementales, les nationales, les zones commerciales. Nous bloquons le train-train de notre propre vie. A Paris, les gilets jaunes ont voulu bloquer Disneyland aujourd'hui, la police les en a empêché et ils ont donc décidé de seulement rendre le parking gratuit. Quand tu vas à Disneyland et que tu apprends en arrivant que tu vas devoir payer 20€ [1] juste pour pouvoir te garer, tu penses quoi ? Les gilets jaunes ils ont pensé que c'était du racket et l'ont rendu gratuit pour tout le monde. Que tu sois pour ou contre Disneyland, t'es pour que le parking de Disneyland soit gratuit. Sur les blocages, il y avait des syndicalistes plutôt sympas mais qui passaient leur temps à dire à qui voulait les entendre qu'il fallait s'en prendre aux patrons, s'organiser sur nos lieux de travail, etc. Ils ont certainement raison mais le problème c'est que nous ne travaillons pas tous dans de grandes usines ou de grosses entreprises dans lesquelles le rapport de force nous permet de faire pression pour que nos salaires augmentent. Beaucoup d'entre nous sont simples employés, auto-entrepreneurs, chômeurs, etc. Le patron que nous avons par contre tous en commun, c'est Macron, c'est donc lui qu'on veut faire plier.

Après, oui c'est vrai que bloquer le pays ce n'est pas forcément révolutionnaire et pour tout dire, je ne suis pas bien certain de savoir ce que ça pourrait vouloir dire aujourd'hui de faire la révolution. D'un côté, il y a tellement de choses qui nous étouffent, nous asservissent, nous abêtissent et nous rendent globalement malheureux mais de l'autre il y a un mode de vie qui nous tient et auquel on

tient. La famille, les barbecues avec les amis, les collègues de travail, ça peut paraître futile mais désolé, non, on ne passe pas nos soirées à regarder Arte et nos week-ends à aller au musée. D'ailleurs, je suis pas un spécialiste de l'Histoire mais je crois pas qu'en 1789 ou en 1968, les manifestants savaient précisément ce qu'ils voulaient et la direction qu'ils voulaient prendre avant que les événements commencent. Je suis peut-être trop optimiste mais je pense qu'il faut que nous nous fassions confiance.

Après, je comprends que ce flou, cet inconnu, fasse peur à certains. Beaucoup de gens dans mon entourage n'ont pas voulu rejoindre les gilets jaunes car ils disaient que c'était un truc de fachos manipulés par le Front National. Sauf que ce n'est pas le cas, ils sont nombreux les politiciens qui voudraient récupérer le mouvement, le FN en première ligne (et Mélenchon pas loin derrière) mais pour l'instant aucun n'y arrive. Entendons-nous bien, je ne dis pas qu'ils n'y arriveront pas mais si cela arrive ce sera le cancer qui tuera le mouvement. Et oui, j'ai vu à la télévision qu'il y avait eu des actes et des insultes intolérables contre des homosexuels et des personnes d'origine étrangère, ça me révolte comme tout le monde mais c'est dégueulasse d'en faire ses choux gras pour amalgamer tout le monde et sous-entendre que lorsqu'on est « populaire » on est forcément bêtes et méchants. J'ajoute qu'aux deux blocages auxquels j'ai participé, le rond-point d'accès à toute une zone industrielle et toutes les entrées de la plus grande zone commerciale de la région, il n'y a pas eu d'incidents si ce n'est quelques prises de bec parfois un peu violentes verbalement avec quelques automobilistes qui en avaient marre d'attendre et faisaient franchement la gueule. Oui il y a bien des racistes et des abrutis sur les blocages mais c'est à nous qu'il revient de mettre les points sur le i avec eux, pas aux éditorialistes bien au chaud sous les projecteurs de leurs plateaux télévisés. Leur petit avis sur tout, on s'en fout.

On a aussi dit que la police était de notre côté. Ce n'est pas vrai. La preuve c'est que lorsque des gilets jaunes ont voulu se rendre à l'Élysée, ils en ont été empêchés par des fonctionnaires de police. Ce qui ne veut pas dire que les policiers qui les ont aspergés avec des gaz lacrymogènes sont des fidèles de Macron et pour le moment on peut dire qu'ils ont été plutôt courtois, mais quand le gouvernement leur dira de taper, quand nous serons 100 000, et pas 1 000, que feront-ils ?

Pour finir je voudrais revenir et rendre hommage à la dame qui est morte samedi matin en Savoie. C'est vraiment tragique, pour elle, sa famille mais aussi pour l'automobiliste qui a simplement paniqué selon ce que disent les médias. Évidemment que cela n'aurait jamais dû arriver et que ça en dit long sur notre niveau d'improvisation. Il faut donc tout faire pour que nous soyons toujours mieux organisés et que le pire soit évité (en Moselle par exemple, ils avaient bloqué toute la largeur de l'autoroute avec des pneus, qu'en plus ils ont enflammé. Ça a eu le mérite de dissuader quiconque voudrait forcer un barrage en voiture et l'autoroute n'a pas pu réouvrir le soir même). Par contre, utiliser cet accident pour essayer de discréditer le mouvement et dissuader les gens de nous rejoindre, c'est le comble du cynisme. Il y a plus de 300 morts par mois sur les routes en France, si je voulais être aussi cynique que nos dirigeants, je leur demanderais combien de morts ont été épargnés par notre journée de blocage et de combien baisseraient les particules fines si nous bloquions tout un mois.

Les gouvernants et les journalistes peuvent bien se moquer de nous en nous voyant bloquer les ronds points en dansant la queue leuleu mais depuis samedi nous nous sentons un peu moins seuls et un peu plus heureux.

**[1] NDLR : Après vérification, la place de parking à Disneyland Paris s'élève à 30 euros et non 20.**